

# LE CONQUET

de PENZER à KERMORVAN



Photo : Xavier Jean



# Éditorial - Pennad-stur

Que dire alors qu'on doit songer à ranger ses affaires, à classer les dossiers importants, à remporter chez soi quelques objets qui personnalisent son bureau ? Passer en revue douze ans de mandature, c'est faire défiler une longue série d'images très contrastées.

Des moments de joie quand les projets aboutissent et donnent satisfaction au plus grand nombre, quand les autorités de tutelle, les collègues élus de la CCPI, les conseillers municipaux et les entreprises concernées sont là pour des inaugurations officielles qui manifestent la vitalité de la commune. Des moments de doute et d'interrogation quand certains manifestent leur incompréhension, leur désaccord, voire leur hostilité. Des moments douloureux quand la mort frappe brutalement un administré et qu'il faut prendre son courage à deux mains pour aller annoncer aux proches la triste nouvelle.

Etre maire aujourd'hui, ce n'est pas une sinécure. On dit partout qu'il a perdu beaucoup de compétences et pourtant, pour ses administrés, le maire reste responsable de tout. Une responsabilité qu'il partage heureusement avec le bureau municipal et le directeur général des services. Face aux sollicitations diverses dont il est l'objet, il doit faire preuve de psychologie et de patience et s'efforcer de donner des réponses adaptées sans trop tarder. Cela n'est pas toujours évident ; en effet, la personne qui frappe à la porte de la mairie est persuadée que son problème ne saurait attendre. Comme il y a plusieurs à frapper en même temps, le moindre retard est vécu comme une frustration ou une désinvolture. On oublie que le maire lui-même est engagé dans une course contre la montre ; au fil de la semaine, les réunions s'enchaînent. Certaines peuvent paraître après coup superflues, mais il est cependant important que la commune soit toujours représentée.

Être présent, honorer de sa présence comme on le dit encore parfois, voilà une obligation à laquelle un maire ne saurait déroger. Qu'il s'agisse d'assemblées générales, de fêtes, de cérémonies officielles, il s'efforce d'y assister ou délègue ses adjoints. Ce rôle qui permet de nouer des contacts est sans doute l'un des plus agréables de la fonction ; il ne doit pas pour autant faire naître une fierté exagérée. Ne jamais oublier d'où l'on vient reste un précepte important même lorsque l'on est le premier magistrat de la commune. Maigne, élu maire de Bordeaux en 1581, affirmait déjà de manière directe que « sur le plus haut trône du monde, on n'est jamais assis que sur son cul ! » Voilà une vérité à méditer !

Diriger une « ville » comme Le Conquet a été pour moi un grand honneur et une source d'enrichissement personnel. Je remercie chaleureusement tous les conseillers municipaux et le personnel communal qui m'ont aidé à mener ma tâche à bien, les Conquétistes et les Conquétistes qui par leurs sourires ou leurs petits mots d'encouragements m'ont toujours incité à regarder vers l'avant. Quand on est maire d'une commune côtière, on ne doit pas craindre de quitter le port. J'ai eu la chance d'avoir un bateau solide et un équipage amariné ; il ne reste plus qu'à souhaiter bon vent à la relève qui s'approche du quai !

**Bonnes fêtes de fin d'année à tous et vive Le Conquet !**

Xavier Jean

Petra zo da lavaret pe rank an den klenkañ e rikoù, renkañ an teulioù pouezus, kas d'ar gêr un nebeud traoù hag a roe un neuz personel d'e vurev ? Teurel ur sell war-gil ouzh daouzek bloavezh respetad a dalvez kement ha lakaat un hir a heuliad skeudennoù da zibunañ, gant kemmoù mat etrezo.

Momodoù levezet pa'z a ar raktresoù da benn ha pa gontantont an darn vrasañ eus an dud, pa vezer asambles gant an aotrouniezhioù kembeliek, ar genlabourerien dilennet e KKBH, ar guzulierien-kêr hag an embregerezhioù e penn-kont, evit an digoradurioù ofisiel a ziskouez pegen bev-buhezek eo ar gumun. Momodoù arvar ha douetañs pa vez tud zo o tisklêriañ ne gomprenont ket, ne savomp ket a-du ganeomp, pe e enebont ouzhimp zoken. Momodoù poan pa vez skoet ur melestrad gant ar marv a-daol-trumm ha pa ranker kemer kalon evit kemenn ar c'heloù trist d'e zud-nes.

N'eo ket un ebat bezañ maer en deiz hiziv. E pep lec'h e lavarer o deus kollet ar vaered kalz a gefridioù. Padal, evit e velestrid, ar maer eo a zo e karg eus pep tra. Ur garg hag a vez douget ivez, eüruzamant, gant burev an ti-kêr ha pennrener ar servijoù. E-tal ar goulennoù a bep seurt a reer digantañ e rank kompren e-barzh spered an dud ha bezañ pasiant, ha klask reiñ resposoù dereat hep gortoz re. N'eo ket aes atav ; rak an den a sko ouzh dor an ti-kêr a gred groñs ne vefe ket e ziaester evit gortoz pelloc'h. Hag o vezañ ma vez meur a hini o skeiñ war un dro, an disterañ dale a vez kontet da vezañ un dizon, pe dibalamour eus hor perzh. Ankounac'haat a reer emañ ar maer o redek-diredek ivez ; a-hed ar sizhun e vez emvodoù lerc'h-ouzh-lerc'h. Darn anezho a c'hall diskouez bezañ diezhomm war-lerc'h, met pouezus eo koulskoude e vefe dileuriet ar gumun atav.

Bezañ eno, enoriñ en ur vezañ eno evel ma vez lavaret a-wechoù c'hoazh, sed aze un dever ha ne c'hallfe ket ur maer tremen e-bioù dezhañ. Pe e vefe kuzulioù-meur, festoù, lidoù ofisiel, e striv da vezañ eno pe e tileur e eilmaered. Gant ar gefridi-se e c'haller skoulmañ darempredoù, hag unan eus re blijsañ ar garg eo ; arabat e vefe kemer re a lorc'h diwarni evelato. Ur reolenn bouezus eo chom hep ankounac'haat eus pelec'h e teuer, ha pa vefed e penn kêr. Maigne, dilennet da vaer Bourdel e 1581, a lavare dija didroidell : « ha pa vefed en uhelañ tron ar bed ne vezer azezet nemet war e revr ! ». Re wir eo ha mat eo prederiañ war gement-se !

Ren ur gêr evel Konk zo bet evidon un enor bras, ha desket em bo kalz traoù. Trugarekaat a ran a-greiz kalon an holl guzulierien-kêr hag holl implijidi ar gumun o deus sikouret ac'hanon da gas ma c'hefridi da benn, ar C'honkadezed hag ar Gonkiz o deus broudet ac'hanon da sellet war-raok atav, gant o mousc'hoarzhioù hag o gerioùigoù kalonekaat. Pa vezer maer ur gumun war an aod ez eo arabat kaout aon da guitaat ar porzh. Chañsus on bet pa 'm eus bet ur vag solut hag un akipaj arroutet ; chom a ra din da souetiñ avel vat d'ar re a zeuio war ma lerc'h hag a zo o tostaat ouzh ar c'hae !

**Souetiñ a ran gouelioù mat e fin ar bloaz d'an holl ac'hanoc'h, ha bevet Konk !**

Xavier Jean

# DE RUBAN EN RUBAN...

*Bien que beaucoup de travaux et d'installations aient été achevés avant l'été, on avait jugé plus sage de reporter les inaugurations.*

**Portez et Sainte-Barbe :** C'est par un temps de chien que le sous-préfet et les élus des environs ont répondu présents à l'invitation du maire. Après que le ruban a été coupé au carrefour de la rue Sainte-Geneviève et de la route de Portez, tout le monde s'est retrouvé près des bancs dominant la plage pour les traditionnels discours. La balade vers Sainte-Barbe a permis d'apprécier la qualité des travaux réalisés par les entreprises Colas et Minou Paysages et les ouvriers communaux.



Photos : J. Barone

**Aire de jeux. Leur C'hoari Beusejour :** Cet espace qui propose une palette variée de sports collectifs ou individuels est le fruit de la réflexion du Conseil Municipal Jeunes. Le projet a été bien mûri et porté par une équipe énergique et convaincue. Les entreprises STPA pour le terrassement et Chemin pour tous les travaux de ferronnerie ont concrétisé les bonnes idées des jeunes conseillers. Si l'on prend en compte la fréquentation des lieux, on peut dire qu'ils ont vu juste. Un souhait : que ce bel équipement reste dans l'état qui est le sien aujourd'hui.



**Ancienne Pompe de la rue Poncelin** : La Pompe qui trônait au milieu de la rue et que l'on retrouve sur de nombreuses cartes postales anciennes et même sur un tableau d'Utrillo avait été démontée sur ordre des Allemands en 1940. Quelques éléments sauvés de la destruction totale par l'entreprise Tanguy se morfondaient depuis longtemps sous l'ancien château d'eau de Croas ar Veyer. C'était sans compter sur la détermination de Dominique Tanguy et de Francis Arzel qui ont inlassablement milité pour que ce vestige du patrimoine conquétois soit restauré. Anne Cadiou a elle aussi agi pour que la Pompe, à défaut de retrouver son « siège » d'origine, soit érigée dans le Parc de Beauséjour, tout près du puits de l'ancien hôtel récemment mis en valeur. Jean-Pierre Clochon a rappelé que c'est l'entrepreneur Jean Corvez, celui qui a bâti le phare de Kermorvan, qui en 1848 a construit la Pompe pour éviter une contamination du puits... Comme les pierres de soutènement avaient disparu, il a fallu faire appel à un tailleur de pierres ; Christophe Conq s'en est chargé. L'entreprise de ferronnerie Chemin a reconstitué le lanterneau qui ornait le sommet, et Minou Paysages a procédé au montage.

Désormais, grâce au panneau explicatif composé par Anne Cadiou, chacun peut s'imprégner de l'histoire de la fameuse Pompe de la rue Poncelin.



## LA MAIRIE À L'HEURE DU SOLEIL



Quand on a la chance d'avoir sur la commune un spécialiste des cadrans solaires comme Pierre Labat, il aurait été dommage de ne pas profiter de ses talents. Avec son œil de connaisseur, il a tout calculé avec précision (latitude, longitude, déclinaison du mur) afin de définir le meilleur positionnement.

Une fois l'emplacement trouvé - sur la façade sud au-dessus de la petite terrasse du premier étage -, il restait à se mettre d'accord sur les éléments constitutifs d'un cadran solaire digne de ce nom. Sur une pierre rectangulaire de 40 x 60 cm en schiste ardoisier, on a fait le choix de placer des chiffres romains et d'y dessiner une barque et une tour déjà présentes sur le blason du Conquet. Pour ce qui est de la devise, il a été décidé de ne pas saper le moral des Conquétois et des hôtes de passage en leur proposant des avertissements comme « Tempus fugit velut umbra - Le Temps fuit comme l'ombre », « Omnes vulnerant, ultima necat - Toutes blessent, la dernière tue », « Red eo mervel-Il faut mourir ». A l'ombre, on a préféré la lumière et c'est ainsi qu'est née la devise : « Heol d'an holl- Du soleil pour tous ! » Chacun sait qu'au Conquet il brille souvent !

C'est Mikaël Loïg Théotec de Châteauneuf du Faou qui a transcrit toutes ces belles idées sur une ardoise de 23 kg. Le travail réalisé est remarquable. Le nouveau cadran vient en quelque sorte remplacer celui qui ornait autrefois une vieille maison de la Grand-rue, aujourd'hui rue Lieutenant Jourden. Cette maison datant du XVIIème-XVIIIème a été détruite en février 1970. Pour en savoir plus, il faut consulter le blog de Jean-Pierre Clochon qui dévoile les différentes facettes de la « maison au cadran ».

Une question : si les Conquétois se mettent eux aussi à l'heure solaire, que diront les Molénais ?

*Marcel Quellec*



# BIODIVERSITÉ ET PRATIQUES DURABLES

## Halte au sel !

Maintenant que les pesticides de synthèse (et donc les désherbants chimiques) sont interdits, chacun est tenté d'expérimenter de nouvelles techniques pour soulager un peu le recours à l'huile de coude. Or, parmi les fausses bonnes idées : utiliser le sel, notamment du sel de déneigement, pour détruire les herbes des allées, des cours et autres surfaces gravillonnées. Non seulement c'est interdit, mais c'est surtout désastreux pour le sol. Le sel est un véritable poison pour les plantes et leur écosystème. Une fois dans le sol, il reste en place et nuit donc durablement à la vie alentour. Sans compter qu'à la première pluie, le surplus de sel ruisselle vers d'autres espaces (jardin ou caniveau) et a des conséquences déplorables : dépérissement des plantes, salinisation des cours d'eau portant atteinte à la vie aquatique.

Alors si les petites herbes folles vous incommode trop fortement, faites-vous une raison : le désherbage mécanique reste le plus simple et le plus sain !



## Accompagnez la biodiversité en hiver

Favoriser la vie au jardin est une action primordiale à l'équilibre de cet espace via la pollinisation, la prédation, ou même la décomposition. Et en hiver, la biodiversité a aussi besoin d'un coup de pouce.

La première chose à faire est de supprimer les insecticides car le plus souvent, ils tuent tous les insectes – y compris ceux qui sont bénéfiques au jardin : coccinelles, perce-oreilles, chrysopes qui se nourrissent de pucerons par exemple. D'ailleurs, depuis le 1er janvier 2019, les phytosanitaires ne sont plus autorisés pour les particuliers

(Lois Labbé) sauf ceux de biocontrôle, à faibles risques et autorisés en agriculture biologique.

Ensuite, plus le jardin aura des végétaux divers et variés, plus la faune sera diversifiée car toutes les espèces n'ont pas les mêmes besoins. Des haies plantées avec des essences d'arbres et d'arbustes seront propices au développement de la biodiversité : le noisetier, le sureau, le charme, le cornouiller, l'érable champêtre, la viorne obier, etc. Par exemple, les oiseaux ont besoin d'arbres et d'arbustes pour se loger, les pollinisateurs ont besoin de zones fleuries pour se nourrir, et les hérissons et les crapauds ont besoin d'endroits tranquilles et à l'abri des regards pour se loger (tas de bois, tas de feuilles mortes, etc.).

Voici quelques idées d'aménagements favorables aux auxiliaires en hiver :

- un tas de branchages oublié dans un coin du jardin. Et si possible un fagot de tiges creuses et/ou à moelle pour les abeilles solitaires.
- quelques grosses pierres ou, mieux, un muret en pierres plates non cimentées, permettant à bon nombre de petits insectes de s'installer.
- une zone sableuse ou terreuse destinée aux petits hyménoptères (abeilles solitaires par exemple).
- un point d'eau : un trésor pour toutes les espèces.
- un pot de terre fourré de paille pour les perce-oreilles.
- un nichoir à mésange bleue.
- un abri hivernal à coccinelles et à chrysopes.

Alors n'attendez plus pour permettre à tout ce beau monde de partager votre jardin !

*Annaïg Huelvan*

*Sources : Lettre de La Maison de la consommation et de l'environnement et Proxalys environnement pour le compte de la Région Bretagne*



# BIODIVERSITÉ ET PRATIQUES DURABLES

## Zéro phyto au cimetière.

Il paraît déjà loin le temps où nos grands-mères s'affairaient autour de leurs pots de chrysanthèmes à l'approche de la Toussaint. La crainte du gel les tenaillait et elles se faisaient un devoir de nettoyer les tombes de toute la famille.

Une plus grande mobilité des enfants dans la recherche d'un travail, l'éclatement et la dispersion des familles ont fait que la situation s'est dégradée au fil du temps. On constate aujourd'hui que plusieurs tombes sont en déshérence et deviennent la proie des herbes folles... Comme la commune n'utilise plus de désherbant pour traiter les allées, l'impression d'abandon peut gagner le visiteur qui pousse l'un des portails.

Afin d'atténuer cette impression, voire de la faire disparaître momentanément, les allées centrales ont été goudronnées ; les autres ont bénéficié d'un revêtement perméable en sable renforcé ou ont été enherbées.

Les employés communaux ne pouvant à eux seuls arracher toutes les mauvaises herbes, un appel aux bénévoles a été lancé. Cette année, ils ont été plus nombreux ; en une matinée, les deux tiers de l'ancien cimetière ont été nettoyés. Une équipe de l'ESAT, Les Papillons Blancs, est venue parachever le travail ; ils y ont mis tout leur cœur.

Si, par le biais des concessions, les tombes proprement dites appartiennent aux familles, tous les autres espaces sont publics. Il est certes souhaitable que chacun entretienne l'environnement immédiat de la sépulture dont il a la charge ; pour autant, il doit se conformer à la législation en cours et bannir désherbant chimique, eau de javel, gros sel...Le seul produit autorisé ou presque reste le PTB ( Prends ta binette).

*Marcel Quellec*



*NB : Engagée depuis un moment dans l'opération Zéro Phyto, la commune du Conquet sera labellisée courant janvier lors d'un rassemblement organisé par le Conseil Régional. Seront ainsi reconnus sur un plan communal proprement dit les efforts faits pour préserver la qualité de l'eau et des sols.*

# PLAGES ENVAHIES PAR LES ALGUES

Les coups de vent des 29 et 30 juillet ont déposé sur les plages orientées à l'ouest une quantité exceptionnelle d'algues. Bien que la mairie n'ait aucune obligation de les évacuer - il s'agit en effet d'un phénomène naturel qui se règle de lui-même en période hivernale - il a été jugé utile et nécessaire d'intervenir.

Les sites les plus touchés - plus particulièrement les plages de Porsliogan et de Portez - ont été nettoyés en mettant en œuvre des moyens mécaniques et humains très importants. Ce sont approximativement 2000 tonnes qui ont été évacuées et épandues sur les champs libérés après la moisson.

Le coût de l'opération s'est élevé à 8148 euros sans compter le temps passé par le personnel communal et la mobilisation du matériel. Tout compris, la facture atteint allègrement les 10000 euros. Peu de temps après ce grand nettoyage, un second coup de vent a de nouveau déversé des quantités importantes d'algues. Cette fois, aucune intervention de grande envergure n'a été programmée; on a laissé la mer traiter par elle-même le problème qu'elle avait créé. Au même moment, une inspection a eu lieu dans le cadre du Pavillon Bleu à Porsliogan. A partir du moment où l'on se trouvait face à un phénomène naturel de grande ampleur, aucune remarque négative n'a été faite sur l'état de la plage.

On peut comprendre que les Conquétois et les touristes veuillent profiter d'un sable immaculé; mais, si nous avions des plages aseptisées, passées tous les jours au peigne fin, auraient-elles toujours autant de charme?

*Marcel Quellec*



# FAIRE À CHEVAL



A l'heure de la mécanisation galopante et des engins surdimensionnés grands dévoreurs d'énergie, il peut paraître incongru et dépassé de réhabiliter le cheval de trait dont les hennissements concurrençaient naguère les cocoricos des coqs des basses-cours. C'est pourtant la voie choisie par le Conseil Régional de Bretagne soucieux de préserver et de valoriser le postier breton. Cette heureuse initiative est relayée par le réseau « Faire à cheval » qui regroupe les communes faisant appel au cheval pour des activités diverses comme le transport scolaire, les promenades en calèche, le ramassage des poubelles, le désherbage, le nettoyage des plages...

Quelques expériences concluantes ont déjà été menées dans notre secteur par Laure Cornen qui tient les rênes des « Roulottes d'Iroise ». Elle est intervenue durant l'été à la Pointe St Mathieu et a proposé des balades aux résidents des Mouettes et du Streat Hir. A la lumière de ces actions, les communes de Plougouvelin et du Conquet ont déposé un dossier commun auprès du Conseil Régional afin qu'une étude approfondie soit menée. Le dossier a été accepté et une subvention de 5 359 euros a été accordée, soit 60 % des frais de l'étude de faisabilité.

Une réunion, animée par Hélène Morel du réseau « Faire à cheval », a eu lieu le 28 novembre en mairie du Conquet. Elle a permis de mettre en lumière les centres d'intérêt des uns et des autres et d'arrêter un calendrier pour l'expérimentation. Du lundi 20 au vendredi 24 janvier, les services techniques recevront une information précise, des balades seront proposées aux EPHAD et aux centres de loisirs, un nettoyage mécanique de plages sera mis en place...

Une fois l'étude achevée, il appartiendra aux nouvelles municipalités qui sortiront des urnes en mars de remettre le projet aux calendes grecques ou, comme il est souhaitable, de faire en sorte que les sabots des chevaux donnent le tempo dans le quotidien de tout un chacun.

*Marcel Quellec*

# FRÉDÉRIC LEMOSQUET

## notre nouveau policier municipal

*Pas facile de remplacer une figure locale comme Pascal Lisi : il fallait un homme de caractère et d'expérience, pour asseoir un nouveau style, de nouvelles missions... Frédéric Lemosquet s'est imposé au jury chargé du recrutement. Et pour cause : son profil riche et atypique constitue un véritable atout pour la collectivité.*

### Un parcours original !

Frédéric Lemosquet le confie volontiers : « je n'étais pas un super élève... ». Orienté dès la troisième vers une filière professionnelle, il choisit un métier manuel - menuisier-charpentier -, « parce que quand on a un savoir-faire, on peut apporter facilement des solutions aux gens, les aider ». Pendant trois ans, il fut donc conducteur d'équipes sur des chantiers. Mais, petit, Frédéric Lemosquet voulait être gendarme ! Il saisit donc l'opportunité du service militaire pour rejoindre la gendarmerie, dans les Hautes-Alpes (à Guillestre), puis dans la région de Rennes (Liffré et Bécherel). Il en profita pour passer les tests d'admission - qu'il réussit ! Il lui faudrait cependant attendre 12 à 18 mois avant de pouvoir intégrer l'école de gendarmerie. Dans l'intervalle, alors qu'il avait retrouvé un emploi chez un artisan, Frédéric Lemosquet passa le concours de la Poste, lui qui était issu d'une famille de postiers dans la Manche, et avait déjà connu ce travail, jeune homme, durant les périodes estivales. Il en gardait le souvenir heureux du contact avec la population. Il réussit également ce concours et partit ainsi à Versailles comme facteur pendant huit mois - jusqu'à ce qu'il soit appelé par la gendarmerie. Direction Châtelleraut pour un retour à l'école. Là, il se porta volontaire pour intégrer la Garde républicaine à cheval. Il n'avait jamais fait d'équitation mais conservait le souvenir impérissable de ces cavaliers assurant la sécurité lors de la grande foire de Lessay, à laquelle il se rendait en famille lorsqu'il était enfant. Et devinez quoi... il réussit les tests de cavalerie, son potentiel ayant été jugé prometteur ! Le voilà donc parti pour St-Germain-en-Laye, en très intense formation équestre pendant six mois. Au terme de cette période particulièrement dense, il put même réaliser un rêve d'enfance : partir en mission à la fameuse foire de Lessay ! Cette fois-ci côté cavaliers de la Garde républicaine.

Mais en 2004, le contact à la population lui manquant, il postula comme « permanent à cheval » (on en compte neuf en France), pour un travail de terrain, en brigade ; et fut nommé à Rambouillet, dont la forêt n'a plus de secrets pour lui ! Là, pendant huit ans, il effectua notamment des missions en lien direct avec différents interlocuteurs comme l'Office naturel des forêts (ONF) et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS). Puis en 2012, il fut nommé à la tête d'une unité toute à cheval, à Saint-Chéron, intervenant alors dans toute l'Essonne. Mais au terme de ces sept années à Saint-Chéron, Frédéric Lemosquet commença à réfléchir à de nouveaux horizons, fidèle à la règle personnelle qu'il s'était fixé en matière de carrière militaire : ne pas rester plus de huit ans au même endroit. En outre, son épouse et lui commençaient à éprouver une vraie lassitude de la vie en région parisienne. La mer leur manquait (son épouse est originaire de Pornic)... Il n'hésita donc pas un instant quand il découvrit l'offre conquétoise. A noter que durant son enfance, Frédéric Lemosquet est très souvent venu en vacances à la pointe Saint-Mathieu, son père y ayant un grand ami. Et à l'hiver 2017, durant la tempête Carmen, sans se douter qu'il postulerait là deux ans plus tard, il avait fait découvrir Le Conquet à sa famille. Son épouse et ses trois enfants avaient alors été conquis.

### Une heureuse prise de fonctions

« Le métier de policier municipal se rapproche beaucoup du métier de gendarme » souligne Frédéric Lemosquet. Sans doute le contact à la population est-il même encore un peu plus marqué. Et c'est précisément ce qu'apprécie notre nouveau policier municipal : « être dans la vraie vie ». Ainsi est-il d'abord amené à faire beaucoup de pédagogie - et après seulement intervient le maintien de l'ordre. Puisque si Frédéric Lemosquet aspire toujours à apporter un service de qualité à la population, avec bienveillance et qualité d'écoute, il n'en est pas moins là pour relever les éventuelles infractions aux différents codes qui s'appliquent à la collectivité (code de la route, de l'environnement, de l'urbanisme...), pour faire appliquer la loi - notamment les arrêtés municipaux. C'est aussi un observateur précieux pour la vie municipale. Et le regard neuf qu'il porte sur la commune renforce encore sa capacité à détecter divers dysfonctionnements... ou à mettre en exergue les réussites ! Une difficulté peut-être : le fait de travailler seul face à certains usagers récalcitrants et pas toujours d'une grande zénitude ! Même au Conquet, où il fait bon vivre, l'agressivité peut vite se manifester.

« Je me sens bien dans ce que je fais, je suis très content d'être au Conquet » confie-t-il néanmoins, ajoutant qu'il revient même s'y promener le week-end ! Un mois après sa prise de fonctions, le G7 a en outre constitué une opportune entrée en matière : l'organisation de la circulation lui a permis de rencontrer 1/5e de la population. Et si vous le croisez, n'hésitez pas à lui faire un petit brin de conversation, vous verrez comme il est sympathique !



# HISTOIRES DE MAIRIES

*D'après les recherches de Jean-Pierre Clochon.*



Le 15 janvier 2020, notre mairie fêtera ses vingt ans d'existence ; excellente occasion pour retracer le parcours erratique des mairies conquétoises....

Si le premier maire fut Guillaume Thomas, négociant en vin, en 1790, la toute première mairie a vu le jour sous Louis Philippe, Charles Lombard (1837-1843) étant le maire.

La mairie, qui n'avait pas jusqu'alors de lieu fixe pour ses réunions, a été établie rue Saint Christophe, actuel N°5, (à droite en descendant vers le port). Elle le restera jusqu'en 1877-78. Un don de Frédéric Tissier et de sa mère à la commune permit de l'installer à Kerdacon, actuelle école Jean Monnet, rue de Verdun. A noter que le généreux donateur était également maire de la commune de 1876 à 1878.

Nouveau déménagement en mars 1978, Georges Kermarrec fait construire place Charles Minguy, celle qui allait très vite s'avérer peu pratique et inadaptée aux besoins et déjà l'objet d'agrandissements en 1984.

En 1987, la ville, sous l'égide de Jean François Le Borgne, acquiert l'ex hôtel Beauséjour à la ville de Brest, avec l'idée d'y installer une mairie fonctionnelle et moderne.

Ainsi le 4 janvier 2000, le maire Christian Couture et les services prenaient leurs quartiers ; la précédente mairie devenant un centre multimédia puis la bibliothèque actuelle.

Cette dernière mairie a un passé intéressant. Construite en 1860 comme maison de maître de la famille Tissier (directeur de la première usine d'iode de Bretagne), elle était connue sous le nom de château de Penhep.

En 1922, acquise par Nicolas Goaëc, elle devient « l'hôtel Beauséjour » pour une clientèle aisée jusqu'en 1935. La ville de Brest en fait une colonie de vacances jusqu'en 1975.

Durant la période 1940-1944, elle est la kommandantur des occupants.

La bâtisse, ses dépendances et son parc resteront en déshérence durant douze ans malgré quelques tentatives d'emplois sans suite (salles associatives, musée d'histoire locale).

*Roger Coguiéc*



15 JANVIER 2000  
INAUGURATION  
DE  
LA MAIRIE

## LE CONQUET



# LES COULISSES DU G7



Richard FERRAND, Président de l'Assemblée Nationale, avait invité dans le Pays de BREST les présidents des assemblées d'ALLEMAGNE, du CANADA, des ETATS-UNIS, d'ITALIE, du JAPON, du ROYAUME-UNI et du Parlement européen, du 5 au 7 septembre 2019, à l'occasion d'un G7 parlementaire consacré à des échanges sur les thématiques de la mer et de la valorisation des océans.

C'est au Conquet, à l'Hôtel Sainte-Barbe, que ces présidents ont été hébergés durant leur séjour finistérien.

Faisant suite au G7 des chefs d'Etat où l'on vit la ville de Biarritz transformée en forteresse, les craintes étaient justifiées. Que n'a-t-on alors entendu ? Notre ville isolée du reste du monde, la vie au point mort, des check points partout, des forces de l'ordre omniprésentes, des manifestants, voire les black blocks barrant les routes ; bref nous allions devenir une citadelle assiégée.

Qu'en fut-il réellement ?

Mi-août, une réunion des représentants de l'Etat, de la Gendarmerie, des Affaires maritimes, de la marine mais aussi les intervenants locaux (DDTM, compagnies de transport maritime, CCI...etc.) eut lieu en mairie pour définir les mesures de sécurité exceptionnelles à prendre, redéfinir le périmètre de protection renforcée autour de l'hôtel, les zones d'interdiction (Presqu'île, Pointe des Renards, plage de Portez) tout en ayant le souci constant de maintenir la vie économique et touristique du Conquet.

Cela aboutit à une adaptation des mesures sécuritaires rigoureuses pour la vie locale par l'application d'arrêtés préfectoraux terrestre et maritime. L'activité du port (transport, pêche, SNSM et plaisance) demeurait possible mais en limitant l'accès aux véhicules des professionnels.

Il fallut recenser l'ensemble des riverains, des intervenants dans la zone protégée (aides à la personne, soins, portage des repas, livraisons, locations) pour éditer 550 laissez-passer validés par la gendarmerie ; prévenir les riverains par courrier ou au porte à porte des contraintes imposées (déplacements pédestres uniquement, pas de véhicules stationnés dans la zone, règles de stationnement assouplies en ville).

Le Conquet vit alors arriver une population inhabituelle : soldats de l'opération Sentinelle, escadron de gendarmes mobiles, GIGN, services de sécurité des groupes parlementaires et leurs véhicules blindés, moyens de surveillance nautique. Tout ce beau monde allait de pair avec la mise en place de moyens modernes de contreterrorisme et de surveillance. Le quartier de Portez se transforma en zone de haute sécurité.

Ainsi, entre le mercredi 4 septembre à 18 heures et le samedi 7 septembre à 12 heures (le dimanche en réalité, certaines délégations, succombant au charme de notre ville, choisirent de prolonger leur séjour), le dispositif était opérationnel et réactif (comme la gestion des 2000 festivaliers de l'Ilophone en partance pour Ouessant). Il n'y eut pas d'accroc et chacun fit preuve de bonne volonté.

En définitive, les Conquetois se plièrent de bonne grâce à ces contraintes qui n'impactèrent pas vraiment leur quotidien.

Le G7 a contribué à la renommée de notre ville, les commentaires des parlementaires dont celui de Nancy Pelosi, présidente américaine de la Chambre des Représentants le prouvent ainsi que les lettres élogieuses de remerciements du préfet du Finistère et de Richard Ferrand, reçues en mairie.

*Roger Coguiec*

# LIBÉRATION DU CONQUET

## 75ème anniversaire de la Libération du Conquet

Cet anniversaire a revêtu un faste particulier en présence des six derniers résistants ayant participé aux combats permettant de libérer notre ville occupée du 20 juin 1940 au 10 septembre 1944.

Les efforts conjugués des comités du Souvenir français et de l'Union Nationale des Combattants de Plougonvelin et du Conquet ont permis d'établir un programme particulièrement dense les 14 et 15 septembre (retardé du fait de la présence du G7 parlementaire). Cette commémoration voulait aussi témoigner de notre reconnaissance aux six derniers FFI du canton de Saint Renan toujours de ce monde : Ronan Taburet ; Jean Coatanéa, Jacques Cougny, Joseph Le Hir, Jean Gentil et François Falhun, ce dernier étant celui qui a hissé le drapeau français sur la mairie actuelle, alors commandantur.

Tout a commencé par une exposition présentant les événements de 39-40, la libération du Conquet et la présentation de quelques résistants conquétois à l'espace Tissier du 10 au 22 septembre. Le public fut nombreux, notamment les scolaires qui s'inscrivent ainsi dans le devoir de transmission de la mémoire.

Le vendredi 13 septembre, au cinéma de Plougonvelin, le film inédit « 39-45, la Bretagne sous l'occupation » était présenté au public, suivi d'un débat.

Le samedi 14, alors qu'un camp américain était reconstitué à Beauséjour, une réunion publique à base de témoignages de résistants présents se déroulait en mairie.

Le dimanche 15, les inaugurations se succèdent le matin sur la commune de Plougonvelin. A 15 h00, devant le monument aux Morts du Conquet débute la cérémonie solennelle en présence des autorités civiles et militaires, nombreuses. Un défilé précédé d'une section de Brest 44 en tenue américaine parcourt le centre-ville vers le parvis de la mairie pour un hommage aux FFI présents. Tous ont mis un point d'honneur à être là. Nos six résistants se verront remettre la médaille de bronze des anciens combattants par le directeur de l'ONAC et la médaille d'honneur de la ville du Conquet sera remise par Marcel Quelled, premier adjoint, à François Falhun et Jacques Cougny. L'ensemble des participants a été séduit par François Falhun qui a fait preuve tout au long de cette commémoration d'une résistance et d'un humour qui méritent le respect. Ce personnage, dans tous les sens du terme, vaut que l'on s'attarde sur un parcours de vie hors du commun.

### Un parcours de vie : François Falhun

Né en 1924 au Conquet, dans la mairie d'alors (école Jean Monnet à présent), fils de marin pêcheur, François entre aux pupilles de la Marine à 14 ans. Un an et demi plus tard, il rejoint l'école des Moussettes à Brest, sur « L'Armorique ».

En juin 1940, il embarque sur le cuirassé « Paris », pour rejoindre Plymouth. Il reçoit son baptême du feu, sous les bombes qui atteignent le navire. En juillet 1940, les moussettes embarquent pour gagner Casablanca où François est affecté à la compagnie de défense du port. En octobre 1940, il rejoint Toulon, à la compagnie de garde. Après son cours de fusilier, il embarque sur « La Marseillaise ». Après avoir vécu en novembre 1942, le sabordage de la Flotte, il est affecté à Brest mais en juin 1944, il est porté déserteur. C'est alors qu'il s'engage activement dans la Résistance et participe aux côtés des FFI aux combats pour la libération de la pointe du Finistère, son pays natal. En octobre 1944, à bord du « Richelieu », il participe à la fin de la guerre contre le Japon et à la libération de Saïgon, assiste à la capitulation de Singapour avant de retourner en Indochine dans les commandos Marine, sous les ordres du commandant Ponchardier. En décembre 1945, il est blessé au combat. En 1947, il est affecté au centre Sirocco, puis à l'école des pupilles à Brest, au GEM, et en 1953, à la base aéronavale de Saint-Mandrier. Embarqué sur l'« Arromanches », il est présent lors de l'évacuation du Nord-Tonkin. En 1956, il est en Algérie. De 1957 à 1966, il retourne à Saint-Mandrier, puis au centre Sirocco, avant d'être capitaine d'armes au GEM St Mandrier puis à la Ban d'Hyères.



Promu officier technicien en 1970, il devient commandant en second de la compagnie de protection, à Toulon, puis à Saint-Mandrier d'où il quitte la Marine après 40 années et avec trois galons sur les manches. Chevalier de la légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, médaillé militaire, croix de guerre avec trois citations et chevalier du mérite sportif, instructeur commando, breveté parachutiste et moniteur d'EPS, tous ces titres et récompenses en font un homme vif et facétieux digne d'admiration, très attaché à sa ville natale.

*Roger Coguieic*



# LE CMJ À PARIS

Elus pour deux ans en février 2017, les 23 membres du Conseil municipal Jeunes (CMJ) se sont vu proposer en début d'année 2019 de poursuivre leur mandat jusqu'aux élections municipales de mars 2020. Une dizaine d'entre eux ont accepté avec enthousiasme, bien que le délai restant ne permette plus de se lancer dans un projet majeur comme ils l'avaient déjà entrepris avec la rénovation de l'espace multisports de Beauséjour (officiellement inauguré le 7 décembre dernier). La réalisation de cette aire de jeux marquera évidemment le mandat de ces jeunes gens. Bien d'autres actions resteront cependant dans les mémoires, telles que la participation des jeunes élus à de nombreuses cérémonies ou manifestations de la vie locale, les liens avec les résidents du Streat Hir...

Devant la Tour Eiffel, de gauche à droite :  
Célian, Antoine, Odilon, Adrien, Léo,  
Johann, Malo, Hugo et Camille.



L'accompagnement d'un CMJ nécessite une forte implication des élus adultes qui l'encadrent. Mais au terme de cette mandature comme au regard des précédentes, l'expérience s'avère très constructive pour ces jeunes citoyens.

Et pour les remercier de leur implication, durant ces vacances de la Toussaint, la municipalité a convié l'équipe complète à une journée à Paris, notamment afin de visiter l'Assemblée nationale à l'invitation du député Didier Le Gac. Neuf jeunes ont répondu présent, accompagnés de l'équipe d'élus qui les a suivis pendant leur mandat (Christelle Fily, Elisabeth Carrère et Annaïg Huelvan), de l'adjointe Jeunesse/Vie scolaire Martine Cam, ainsi que de la responsable jeunesse, Marie-Pierre Kerros. Outre une passionnante visite guidée du Palais Bourbon (dont une dizaine de minutes dans l'hémicycle, en plein débat sur la Sécurité sociale), les jeunes ont bénéficié d'une enrichissante immersion au cœur de Paris. Partis en train

Odilon & Cie devant l'Elysée



à l'aube, ils ont en particulier longuement arpenté les quais de Seine, de la Tour Eiffel et du Trocadéro jusqu'aux Tuileries, en passant par le Grand Palais - avec un petit crochet par le faubourg St-Honoré et les grilles du palais de l'Elysée ! On aurait pu croire qu'ils seraient épuisés dans le train du retour... que nenni. C'est beau d'être jeunes !

Annaïg Huelvan



Les monuments, c'est intéressant ;  
mais les belles voitures, c'est  
carrément passionnant !!

# NOËL DES ÉCOLES

En breton, faire l'école buissonnière se dit « ober skolid al louarn » ; c'est-à-dire faire « la petite école du renard ». C'est donc tout naturellement que les maternelles et les primaires de Jean Monnet et de Saint-Joseph se sont retrouvés à la Salle des Renards (Sal Beg al louarn) pour une après-midi récréative à l'approche de Noël. Les assistantes maternelles et les enfants qu'elles gardent y étaient aussi conviés.



La compagnie Radio Cirque leur a proposé un spectacle divertissant au titre révélateur « Carré comme un ballon. » Le clown a su capter l'attention des jeunes spectateurs et même les captiver en manipulant différents objets, en utilisant des bulles géantes, bref en étant magique. Sensibles à l'humour, les enfants sont entrés dans le jeu sans se faire prier.

Pour clore un si bon moment, il fallait un personnage extraordinaire, le Père Noël ! Bien que décoiffé peu de temps auparavant par une rafale, il a tenu à se présenter dignement pour distribuer largement les bonbons tant attendus. Les enfants ont regagné leurs écoles sous le vent et le crachin sans que la lumière ait quitté leurs yeux.



# QUÉMÉNÈS, DEUX ANS APRÈS...



## **Voilà bientôt deux ans que vous avez jeté l'ancre à Quéménès, regrettez-vous votre choix ?**

A aucun moment le regret ne nous est venu à l'esprit. Notre vie sur l'île est intense sur tous les plans, que ce soit physiquement comme émotionnellement, et bien que parfois nous ayons à faire face à des déconvenues ou imprévus, nous restons heureux de ce choix que nous avons fait il y a deux ans maintenant.

## **Qu'appréciez-vous particulièrement dans votre vie d'insulaires ?**

Vivre et entreprendre sur une île comme Quéménès est une expérience unique et forte. Au quotidien, nous sommes conscients de la chance que nous avons de pouvoir exercer un métier qui nous comble dans un endroit tel que celui-là. Alors, ce que nous apprécions particulièrement, ce sont certainement le paysage qui nous entoure à chaque instant dans nos activités, sa quiétude ainsi que l'énergie que nous transmettent les éléments.

## **A quelles difficultés avez-vous dû ou devez-vous faire face ?**

Les difficultés que nous pouvons rencontrer dans notre vie sur Quéménès sont assez variées, pour que la routine ne s'installe pas : casses diverses sur notre tracteur - pour lesquelles nous n'avons bien sûr pas les pièces nécessaires à la réparation -, nécessité de cohabiter avec un insecte qui s'appelle le taupin et qui apprécie nos pommes de terre, ou encore avec les lapins qui aiment particulièrement les jeunes pousses d'oignons, multiplicité des tâches à faire et à prioriser...

Quoi qu'il en soit, tant qu'aucune vie n'est mise en danger, cela nous a appris à prendre les choses comme elles viennent, à faire avec ce que l'on a et à savoir patienter tout en étant conscients que l'on ne peut pas tout maîtriser. Notre credo : rester positifs quoi qu'il soit !

## **Vous avez pour mission d'entretenir l'île. Comment faites-vous ?**

Nos activités agricoles, à savoir les cultures biologiques sur 5 hectares des 30 que compte l'île et le pâturage de notre troupeau de moutons rustiques Landes de Bretagne nous permettent d'entretenir les paysages de Quéménès, où l'agriculture est installée de longue date.

En plus de cela, nous fauchons deux fois par ans le chemin qui fait le tour de l'île et lorsque cela est nécessaire, nous pouvons également exercer des fauches ciblées sur certaines espèces végétales invasives comme le séneçon jacobée. Nous ramassons aussi les macro-déchets qui arrivent malheureusement tous les jours sur les plages de Quéménès, en mettant par ailleurs nos hôtes qui le souhaitent à contribution. Nous stockons ces déchets qui sont récupérés une fois par an par une barge missionnée par le Parc Naturel Marin d'Iroise.

## **Comment écoutez-vous vos productions ?**

Nous vendons nos pommes de terre, oignons, échalotes et ail rosé dans un réseau d'une vingtaine de points de vente partenaires bretons qui sont des magasins bio, primeurs, épicerie fines, comme Fumaisons & Cie au Conquet, ou encore auprès des restaurants, comme celui de l'Hôtel Sainte-Barbe au Conquet.

En vrac, ou en sacs pour les pommes de terre ou encore en tresses faites main pour les alliacées, nous varions les présentations pour que chacun puisse trouver son bonheur !

Nous avons également lancé en décembre 2018 une gamme de trois confits d'oignons et d'échalotes qui a été complétée cette année par une quatrième recette et, grande nouveauté de 2019, par deux tartares d'algues, confectionnés à partir des algues que nous cueillons autour de Quéménès. Ces produits, que nous fabriquons en collaboration avec une jeune entreprise brestoise engagée, Babelicot, sont eux vendus dans une quarantaine de points de vente partenaires - à découvrir dans l'onglet « Où nous trouver » sur le [www.quemenes.bzh](http://www.quemenes.bzh).

# QUÉMÉNÈS, DEUX ANS APRÈS...

## Que recherchent vos hôtes ? Que vous disent-ils en partant ?

Les hôtes que nous accueillons sur Quéménès viennent souvent à notre rencontre en étant curieux de goûter à la quiétude d'un lieu d'exception dans un environnement préservé. Ils découvrent alors aussi la vie d'agriculteurs en production biologique et d'insulaires en autonomie énergétique. Ils repartent en général heureux de l'expérience unique qu'ils viennent de vivre et surpris du dépaysement qu'ils ont vécu à si peu de distance du continent. Ils semblent également beaucoup apprécier les saveurs du terroir qu'ils goûtent à la table d'hôtes et qui leur permettent de tenir bon face aux éléments qui sont eux aussi parfois du séjour !

## Avez-vous de nouveaux projets pour Quéménès ?

Après à peine deux ans d'installation, à l'heure du bilan, nous sommes heureux de voir où nous sommes arrivés aujourd'hui.

Durant notre première année, les « premières fois » et découvertes associées se sont enchaînées. C'était très stimulant tout en étant chronophage et énergivore, voire parfois frustrant quand le résultat n'a pas été au rendez-vous. Il nous a fallu persévérer, parfois ajuster et donner à connaître le projet que nous développons sur Quéménès pour créer au fur et à mesure les liens de confiance avec nos partenaires. Il nous faut aujourd'hui conforter nos activités et débouchés actuels pour pouvoir envisager sereinement le développement d'éventuels nouveaux projets à l'avenir.

Nous remercions tous nos voisins Conquétois ou encore Molénaïs de leur accueil ainsi que nos partenaires et le Conservatoire du littoral qui nous font confiance. Sans vous tous, vos soutiens, notre projet ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

*Amélie et Etienne*



@LORAN\_DHERINES008

# LE CADASTRE NAPOLÉONIEN

## Le cadastre napoléonien de 1841, une mine de renseignements.

Tourner une à une les pages du cadastre de 1841, c'est en quelque sorte par le biais de la toponymie entrer de plain-pied dans l'histoire locale et la topographie. En effet, les champs sont souvent nommés en fonction de leur orientation et plus particulièrement de leur situation par rapport à la mer. Il est parfois difficile de retrouver le sens exact de certaines appellations que les fonctionnaires d'état ne contrôlaient manifestement pas. La transcription des noms bretons fait parfois sourire et, comme un professeur devant une copie truffée de fautes ou un lecteur d'un message SMS, il faut lire le titre à voix haute pour en extirper le sens. Par ailleurs, on trouve souvent du « galleg saout » (français de vaches), un curieux mélange de français et de breton.

Dans les deux grands secteurs, de la Ville à Lochrist et de Lochrist au Goazel, j'ai retenu quelques noms révélant des activités humaines particulières, signalant la présence d'animaux ou d'arbres remarquables, donnant des précisions sur les propriétaires des terrains. Partons donc cueillir les « étiquettes » !

Du côté de Poull Konk, Parc ar coz ty devet (park ar kozh ti devet), le champ de la vieille maison brûlée, une ruine devenue repère et Parc an houldry (park ar kouldri), le champ du colombier. Pas de manoir sans pigeons, pas de pigeons sans construction adaptée. Un peu plus haut sur la crête, on découvre « Toul ar broc'h bihan, Toul brohet, Gwarem toul ar broc'h » ; broc'h, c'est le blaireau. Autrefois, ils devaient être suffisamment nombreux dans le secteur à y faire leurs trous pour qu'on leur concède une sorte de quartier général ! Laissons de côté Jardin Tata (faut-il traduire?!); on pousse la barrière (an draf) de Parc ar wezenn gan: un arbre très blanc devait y pousser, un bouleau? Et nous voici dans Parc Tal ar bail, le champ face à la baie. Les Conquétois d'un certain âge continuent toujours de parler de « Talabay » lorsqu'ils font référence au quartier de la rue Brizeux actuelle.

Dans le secteur de Keronvel, voici Jardin an ty an amour! Une maison de l'amour, diantre ! Une maison que n'ont sans doute pas fréquentée les propriétaires de Tachen Louic ar pot coz (Tachenn Loïg ar paotr kozh), le terrain de Loïg le vieux garçon, et de Liors an dimezell, le jardin de la demoiselle.

Près de Kervouroc, Crec'h ar bouzar (Krec'h (cf Créach)), laisse clairement entendre que le propriétaire est sourd ! Vers Keringar, Parc ar sergent ; aucun doute, nous avons affaire à un militaire qui a investi. Du côté de Prad Melou, An uneg her, les onze héritiers : une petite part pour chacun ! A Lochrist, une appellation interpelle : Parc an tanniu, le champ des feux. De quels feux s'agit-il ? Ceux de la Saint-Jean ? Une autre plus explicite, Parc an allé quillou (Park an alez killoù), le champ de l'allée du jeu de quilles, nous informe sur les loisirs des habitants de la bourgade.

On ne saurait passer sous silence le nombre non négligeable de Parc ar poull lin, le champ de la mare au lin. Pour rouir ce végétal, il fallait beaucoup d'eau ; il n'est donc pas étonnant de trouver des « poullou lin » du côté de Poull Konk, de Prad ar c'hren ou de Brehostou. Une autre plante a manifestement eu une importance autrefois, il s'agit du chanvre (kanab en breton). Parc Canabac, Mezou Canabac (Park Kanabeg) montrent que l'on cultivait la plante pour ses vertus textiles et rien d'autre ! Par ailleurs, quand on regarde la superficie des terrains, on est frappé d'une manière générale par leur petitesse. Les héritages successifs et le grand nombre d'héritiers entraînaient un morcellement dont le cadastre gardait la trace. Ainsi Jardin daou anter (Jardin daou hanter), le jardin des deux moitiés !

*Marcel Quellec*

# TÉLÉTHON 2019

Comme l'an dernier, c'est le Saint-Renan Iroise Vélo, sous la houlette de Thierry Bodénès, qui a ouvert dès le 1er décembre la campagne de dons. Des amateurs de VTT et quelques randonneurs sont venus verser leur obole avant de se lancer sur les circuits balisés. A leur retour, le tirage de la tombola en présence de Cléopâtre Darleux, gardienne du Brest Bretagne Handball, et de Cédrine Kerbaol, championne de France junior de cyclisme, a fait quelques heureux et aussi quelques déçus de ne pas avoir gagné les maillots de sportifs locaux, comme celui de Gautier Larsonneur ! Au total, c'est un chèque de 1900 euros qui a été mis dans le pot commun de la manifestation conquétoise.



Pour la journée du samedi 7, Les chats conquétois et sa présidente ont su fédérer les bonnes volontés. Associations et particuliers ont prêté leur concours dans une excellente ambiance ; le bilan financier s'avère très positif :



- Le couscous de midi, préparé par Le Relais du Vieux Port et agrémenté par les chants des Gabiers et de Gwen Colobert, les gâteaux du Comité de Jumelage, les crêpes de Monsieur le Maire et d'Alain Cam, la soupe du soir concoctée par Anne Abiven à partir de légumes épluchés par le Club des Mouettes : 1253,50 euros. A noter que l'Association des Commerçants a offert le vin et mis des urnes dans les différents commerces.



- Le jus de pomme pressé par Le Jardin Partagé : 240 euros.
- L'atelier modelage de Françoise Moruzzi : 71 euros.
- La Pétanque (tournois de l'été) : 500 euros
- La marche nocturne de Top Forme : 505 euros
- La Bibliothèque : 150 euros
- les particuliers : 150 euros

Compte tenu d'autres dons à venir, le montant global devrait avoisiner les 5000 euros.

Un grand merci aux grandes et aux petites mains, à celles et ceux qui ont œuvré dans la journée, en amont et en aval de ce Téléthon 2019.



# LA MER EN LIVRES

## « Périples »

Pour sa 15<sup>e</sup> édition, les 25 & 26 avril 2020 à l'espace Tissier, le salon La Mer en Livres poursuit sa route, soucieux comme toujours de mettre en lumière le lien étroit entre la Bretagne et le monde. Et c'est inspirés par le thème des « Périples » que les membres de l'association ont travaillé à la programmation 2020. Comme chaque année, livres et auteurs ont été soigneusement sélectionnés ; avec cette préoccupation majeure de répondre aux attentes d'un public varié. Avec une trentaine d'auteurs présents, du roman (Daniel Cario, Joël Raguénès... mais pas seulement !) au livre d'histoire (Joël Cornette, Thierry Jigourel...), en passant par la photo (Aïcha Dupoy de Guitard, Charles Marion...), la poésie (Alain-Gabriel Monot, Marie-Hélène Prouteau...), les livres maritimes (Sybille & Olivier Le Carer, Bruno d'Halluin...), la bande dessinée (Serge Fino, Stéphane Heurteau...), les livres Jeunesse (Nicolas Michel, Christine Le Derout...), ou encore les récits de vie (Anne Lecourt...) et les polars, l'objectif d'éclectisme devrait une nouvelle fois être atteint !

Concernant les conférences, les Périples seront évoqués sur des registres là aussi variés. On causera d'art avec Marie-Hélène Prouteau (« Gauguin et Emile Bernard en Bretagne, le voyage imaginaire au Japon »), d'histoire avec Joël Cornette (le Tro Breizh d'Anne de Bretagne) ; Nicolas Michel nous parlera du naufrage du paquebot Afrique, Jean-Gabriel Monot nous entraînera sur le chemin de la poésie...

Côté organisation, l'ouverture sans interruption de 10 h à 18 h ayant fait ses preuves en 2019, elle sera donc reconduite. On renouera par ailleurs avec la tradition du vin d'honneur, remplacé l'an dernier par un petit déjeuner inaugural. On nous a beaucoup signifié le manque qu'avait suscité sa suppression ! L'association a donc décidé de ponctuer à nouveau le salon de ce temps de convivialité, le samedi soir à 18 h 30.

Mais d'ici avril, il reste bien du travail à l'équipage de la Mer en Livres !

Annaïg Huelvan



Petit avant-goût de la sélection 2020 !

# HALL MASSIER

## UNE TRIPLE VOCATION



Krystoff est un artiste baroudeur. Avant de poser ses valises au Conquet, cet amoureux de la couleur a, pendant une vingtaine d'années, bourlingué de l'autre côté des mers, vivant de sa créativité entre agences de communication, production artistique, univers digital, cours en écoles d'arts... Et c'est riche de toutes ces expériences qu'il a ouvert cet été le Hall Massier\*.

La vocation de ce lieu est triple. C'est avant tout une galerie d'art contemporain, dans laquelle Krystoff s'entoure d'artistes invités. Actuellement, outre les œuvres du peintre conquétois, on découvre également le travail pictural de Nessa, de Pomiès, ou encore les œuvres figuratives d'Andrée Oulhen. Sans oublier les sculptures, dont le très beau travail de la conquétoise Anne Riche.

Mais le Hall Massier est également une école. Krystoff accueille enfants (dès 7 ans), ados et adultes pour un apprentissage d'abord plutôt académique du dessin et de la peinture (morphologie, perspective, volume, couleur...), puis plus libre, selon les attentes de chacun. Les plus jeunes peuvent ainsi assez rapidement glisser vers le manga ou tout autre mode d'expression qui les motive, tandis que les adultes pourront entreprendre des projets « plus costauds ». Certains sont par exemple tournés vers des thématiques comme la mer, d'autres travaillent plutôt autour du corps humain. Krystoff a d'ailleurs le projet de proposer des cours du soir avec modèle vivant. Quant à la mise en couleur, « Moi mon dada, c'est l'huile ! » dit Krystoff, qui précise cependant que cette technique est difficile à mettre en œuvre avec les enfants, en raison des produits utilisés (solvants, etc.). Avec les plus jeunes, l'artiste préfère donc utiliser les encres ou la vraie belle gouache traditionnelle. Précisons

que l'intégralité des matériels est fournie par l'école, comprise dans le tarif d'inscription - un tarif que Krystoff a voulu le plus abordable possible. Le Hall Massier propose ainsi un système de forfaits, de une à quinze séances (tarif dégressif, de 15 € à 10 € la séance pour les enfants, et de 22 € à 18 € la séance pour les adultes), ou un abonnement annuel.

Enfin, dernière activité du Hall Massier : l'encadrement et la restauration de cadres anciens, voire, occasionnellement, la restauration ou le nettoyage de tableaux. En encadrement, exit la baguette made in China ! Krystoff ne travaille que les matériaux nobles, à commencer par le bois avec lequel il fabrique de belles caisses américaines, des cadres flottants et autres réalisations originales. Or compte tenu de la qualité de son travail et des prix très abordables qu'il pratique, le bouche-à-oreille va très vite !

Pour les cours, l'atelier est ouvert aux enfants les mercredis après-midi de 14 h à 16 h, et de 16 h 30 à 18 h 30, et les samedis, de 10 h à 12 h, ou de 14 h à 16 h. Les adultes peuvent quant à eux venir les mardis et les jeudis de 14 h à 16 h ou de 18 h à 20 h. Le tout hors vacances scolaires (stages prévus l'été prochain).

Hall Massier, 10 rue de Verdun au Conquet.  
06 82 31 60 03

*Annaïg Huelvan*

*\*Petite précision lexicale : « massier » est un vieux terme désignant l'élève le plus ancien dans un cours de peinture, auquel le maître déléguait les charges administratives et financières. Aujourd'hui encore, dans certaines écoles d'art, ce terme est utilisé pour l'élève en charge des commandes de matériels.*



# LA VIE SPORTIVE

## **Médaille de la jeunesse, sports et de la vie associative pour Mélanie LEVEN**

Le 15 septembre dernier, le Basket Ball Conquétois a organisé l'OPEN Seniors Garçons et a profité de cette occasion pour honorer Mélanie qui reçoit la médaille de bronze du comité départemental de la jeunesse, des sports et de la vie associative.

Cette récompense sanctionne trente années consacrées au basket conquétois comme joueuse, capitaine puis entraîneuse et enfin vice-présidente du BBC.

Membre actif et fidèle de l'association, Mélanie est toujours présente non seulement sur le terrain mais aussi lors des grandes manifestations du club.

Elle est la digne fille de Jean-Luc Leven, joueur de basket réputé, qui lui a transmis sa passion. La décoration qui lui a été décernée honore aussi son club et le sport conquétois.



## **Sélection départementale de Lucien MARECHAL**

Autre Conquétois remarqué dans le même domaine, Lucien Maréchal qui pratique le basket depuis son plus jeune âge et vient d'être sélectionné en équipe départementale. Cette sélection met en valeur le travail réalisé par notre club BBC.

## **Le football revit au Conquet**

Au grand regret de beaucoup, le « foot'conquétois » (ASC) est en sommeil depuis quelques années.

Malgré tout, plusieurs dizaines de jeunes Conquétois pratiquent leur passion au sein de l'USP (Union Sportive de Plougonvelin). Il était alors tout à fait évident de mettre nos infrastructures à la disposition de nos voisins via une convention. Depuis quelques mois, il est devenu habituel de voir des équipes s'entraîner sur notre terrain ou dans la salle Kermarrec. Cette utilisation permet aussi de maintenir les équipements en bon état, d'autant que notre stade a de nouveau été homologué par la fédération française de football. Ceci permet également d'accueillir les équipes en compétition lors du festival d'Armor dont nous sommes partenaires.



Bonne année  
Bloavezh mat

